

Marie de Magdala (aussi appelée Marie la Magdaléenne, ou Marie-Madeleine) est, dans le Nouveau Testament, une disciple de Jésus de Nazareth

LA VIE DE MARIE-MADELEINE

Marie Madeleine, était d'une famille distinguée de Béthanie. Après la mort de ses parents, Marie avait reçu en héritage le château de Magdala, en Galilée, d'où lui vint le surnom de Madeleine, et elle y vivait dans le luxe et les plaisirs au point qu'elle devint le scandale de toute la Galilée, et qu'on ne la connut bientôt que sous le nom de la Pécheresse. En punition de ses débordements, elle fut possédée du démon jusqu'au jour où le Sauveur, lui remettant ses péchés, la délivra de la domination de Satan.

Dieu avait fait naître en ce coeur coupable le désir de voir Jésus; ce désir devait être son salut, car le Sauveur voulait donner en Madeleine un exemple frappant de Sa miséricorde infinie en même temps que de la plus parfaite pénitence. C'est elle qui, ayant un jour suivi le Seigneur chez Simon le Pharisien, versa sur les pieds de Jésus un vase de parfum précieux, les arrosa de ses larmes et les essuya avec ses cheveux, et qui entendit ensuite cette parole:

"Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé."

Nous la rencontrons, depuis lors, très souvent dans l'Évangile; elle contemple Jésus et l'Écoute, dans la maison de Béthanie, pendant que sa soeur Marthe s'occupe seule du service de la maison: "Marie, dit le Sauveur, a choisi la meilleure part." Une autre fois, dans les derniers jours de sa vie, Jésus voit Madeleine répandre un parfum délicieux sur cette tête divine qui bientôt sera couronnée d'épines. Elle accompagne le Sauveur au sommet du Calvaire, assiste à Sa mort et à Sa sépulture, et bientôt reçoit l'une des premières visites du Christ ressuscité: "Marie!" S'écrie le Sauveur. Et Marie, reconnaissant Jésus, Lui répond dans une effusion d'amour: "O mon Maître!"

Peu après, les Juifs endurecis, fatigués de ses exhortations et de celles de Marthe et de Lazare, les exposèrent sur la mer par une tempête, dans une pauvre barque sans rames ni voiles. La nacelle voguait à la garde de Dieu, et vint aborder, après quelques jours, au rivage de Marseille. Les pieux disciples du Christ firent là de nombreuses conquêtes.

Quant à Madeleine, elle s'enfonça dans les montagnes sauvages et solitaires et fut transportée par les anges dans une grotte appelée depuis la Sainte-Baume, où elle mena une vie plus angélique qu'humaine, favorisée des grâces les plus merveilleuses, ne vivant que de la Sainte Communion, soupirant et versant des larmes de pénitence et d'amour. [Abbé L. Jaud, Vie des Saints pour tous les jours de l'année, Tours, Mame, 1950.]

SOURCE / <http://www.magnificat.ca/cal/fran/07-22.htm>

LA SAINTE BAUME

Le massif de la Sainte Baume

La Sainte-Baume (en occitan provençal : *la Santa Bauma* selon la norme classique ou *la Santo Baumo* selon la norme mistraliennaise) s'étend sur une superficie de 2 169 hectares. Les deux sommets les plus élevés, de même altitude, le Joug de l'Aigle et le signal des Béguines culminent à 1 148 mètres. Le caractère exceptionnel du site tient à la présence d'une hêtraie développée, préservée depuis des siècles, et de la grotte de sainte Marie-Madeleine, lieu de pèlerinage majeur au Moyen Âge.

La Tradition

La tradition catholique (Grégoire le Grand *Homiliae in Evangelium* 2, 33) assimile parfois Marie-Madeleine à la pécheresse citée dans l'Évangile de Luc (VII, 36-50) et l'a intégrée dans la légende médiévale des Saintes Maries en l'identifiant également avec Marie de Béthanie, sœur de Lazare et de Marthe. La tradition provençale, qui reprend cette identification, raconte qu'après avoir accosté aux Saintes-Maries-de-la-Mer et avoir évangélisé la région, Marie de Magdala aurait vécu toute la fin de sa vie en prière dans la grotte aujourd'hui sanctuaire de Sainte-Baume (Massif de la Sainte-Baume). Son tombeau à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, gardé par les Dominicains, est considéré comme le 3e tombeau de la chrétienté.

La grotte de sainte Marie-Madeleine

La grotte (en provençal : *baumo*) de sainte Marie-Madeleine est une grotte naturelle creusée par l'érosion. Elle est dite sainte du fait que, selon la tradition de Provence, sainte Marie-Madeleine y vécut les trente dernières années de sa vie, après avoir accosté aux Saintes-Maries-de-la-Mer ou à Marseille et évangélisé la région.

Sainte Marie-Madeleine semble bien être cette femme qui apparaît pour la première fois dans l'Évangile de façon anonyme, sous les traits d'une pécheresse, et du cœur de qui le Christ chasse sept démons. Elle devient alors disciple, avec les douze et quelques autres femmes, suivant Jésus sur les routes de Galilée et de Judée. Elle est toutefois une des rares parmi les disciples à être présentée au pied de la croix, signe évident de sa fidélité et de son très grand amour. C'est à elle, une pécheresse convertie, que le Christ apparaît en premier au matin de Pâques.

Les dominicains se sont vus confier le sanctuaire dédié à cette grande sainte depuis l'an 1295 (suite à la redécouverte à Saint-Maximin des reliques par Charles II en 1279). La sainte grotte est un lieu de silence habité, de retrait par rapport à l'agitation du monde, de rencontre de Dieu dans la simplicité et la force de ce lieu à part.

SOURCE / <http://saintebaume.dominicains.com/>

LA BASILIQUE SAINT-MAXIMIN

L'église basilique de Saint-Maximin est dédiée à sainte Marie-Madeleine. Elle fut consacrée le 29 septembre 1776 par l'évêque de Nice, Thomas d'Artesan, ancien religieux du couvent royal des Dominicains. La construction de ce vaste édifice fut achevée en 1532. Réalisation incomplète, car la façade correspondant à la grande nef est inachevée. Le plan de l'édifice se compose d'une grande nef et de deux collatéraux. Ces nefs sont entièrement voûtées de simples croisés d'ogives. La grande nef est longue de 72 m 60 et haute de 28 m 70. Ce grand vaisseau se compose de 9 travées, qui sont séparées les unes des autres par 20 piliers constitués d'un faisceau de colonnettes descendant directement de la voûte jusqu'au sol. Les clefs de voûte de la grande nef ont une signification historique : elles portent en relief les images ou les blasons des souverains qui régnèrent, en Provence ou en France. La crypte, caveau funéraire des premiers siècles chrétiens, abrite le reliquaire du chef de la sainte patronne et quatre sarcophages : de sainte Marie-Madeleine, de saint Maximin, des saintes Marcelle et Suzanne et de saint Sidoine. Le grand orgue, monté en 1773, est l'œuvre d'un dominicain de Tarascon, frère Isnard.

SOURCE / <http://www.diocese-frejus-toulon.com/stmaximin.html>



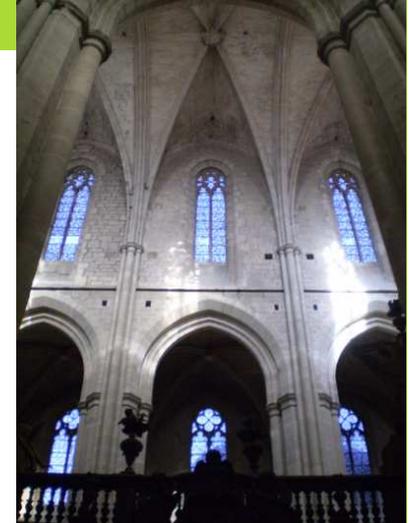
La Sainte Baume, Compasion de Ste Marie Madeleine



Sainte Marie Madeleine « Noli me tangere » - Icône grecque traditionnelle



Sainte Marie-Madeleine en extase
Peter Paul Rubens
Huile sur toile 295x220cm
Palais des Beaux-Arts de Lille



La basilique de Saint-Maximin, est le plus vaste édifice gothique de Provence, un lieu qui inspire à l'élévation...



Maître autel XVIIe siècle / Marbre jaspé du pays et médaillons en bronze doré octogonaux. Urne en porphyre rouge, par le sculpteur romain S. Calce, surmontée d'une sculpture en bronze dorée représentant Marie-Madeleine, par Alexandro Algardi / Les reliques de la Sainte y furent déposées en présence de Louis XIV le 05 février 1660 et dispersées en 1793.



Retable de St Maximin XIXe siècle / Demi-relief devant l'autel « St Maximin sortant de sa ville pour aller à la rencontre de Marie madeleine mourante ».